

KIT PEDAGOGIQUE

INTERVENTIONS SCOLAIRES

«WELCOME TO EUROPE»



LE VILLAGE PRODUCTION PRÉSENTE

WELCOME TO EUROPE

QUI SONT LES VRAIS BARBARES ?



UN FILM DE
THOMAS BORNOT
ET
CYRIL MONTANA

AVEC LA PARTICIPATION DE YADULAH MOUSAWI ÉCRITURE ET RÉALISATION THOMAS BORNOT, CYRIL MONTANA IMAGE AMEYES AÏT DUFELLA, BENJAMIN GEMINEL, THOMAS BORNOT,
ARTHUR FRAINET SON THOMAS BORNOT MUSIQUE ORIGINALE BAPTISTE VEILHAN MONTAGE AMEYES AÏT DUFELLA VIRAGE BENOÎT FORT ÉTALONNAGE DAVID BOUHSIRA
SÉNARIO ET CARTES STÉPHANE REINE PRODUIT PAR THOMAS BORNOT, CYRIL MONTANA UNE PRODUCTION LE VILLAGE PRODUCTION AVEC LE SOUTIEN DU FOND DE DOTAION PROARTI
AVEC LE SOUTIEN DE DANIELE KAPEL-MARCOVICI

RAJA



WELCOME TO EUROPE

Un film écrit et réalisé par **Thomas Bornot et Cyril Montana**

Avec comme principaux intervenants :

Benoît Hamon - CEO SINGA Global

Cédric Herrou - Agriculteur et militant

François Héran - Démographe, sociologue

Jacques Toubon - Homme politique et avocat

Delphine Diaz - Historienne

François Gemenne - Chercheur et professeur à HEC

Damien Carême - Député européen

Hippolyte d'Albis - Économiste

Yann Manzi - Fondateur d'Utopia 56

Marion Bouchetel - Avocate au Legal center de Lesbos (Grèce)

France / 2025 / 120' / Couleurs /

Langue : Français, Espagnol, Anglais, Farsi Sous-titres : français

Sortie du film au cinéma :
25 février 2026

RELATIONS PRESSE :

François Vila 06 08 78 68 10 - francoisvila@gmail.com
et

Luc Adam 06 18 04 45 03 - lucadam2007@yahoo.fr

DISTRIBUTION

DRH Distribution

SOMMAIRE

Page 5	Présentation du film
Page 7	Contexte/organiser une séance
Page 9	L'immigration, une chance ?
Page 10	Questionnaire élèves
Page 13	Interventions pédagogiques
Page 15	Articulation avec programmes scolaires
Page 17	Les partenaires du film
Page 18	Entretien avec les réalisateurs
Page 23	CV des réalisateurs

Présentation du film

« Un petit-fils de réfugié politique espagnol décide de s'engager, en mémoire de son grand-père, aux côtés des exilés. Un film qui questionne notre rapport à l'immigration ».



Depuis une dizaine d'années, le thème de l'immigration est largement instrumentalisé par une partie de la classe politique et relayé par les médias, créant une perception anxieuse dans l'opinion publique. Ce climat de peur, où l'immigration est perçue comme une menace pour l'identité européenne, repose davantage sur des discours répétés que sur des faits avérés.

Welcome to Europe s'interroge sur ces récits dominants. À travers le regard de Cyril, petit-fils d'un réfugié espagnol ayant fui le franquisme en 1939, le film questionne la permanence des peurs : les stigmatisations d'hier ressemblent-elles à celles d'aujourd'hui ? Les exilés d'aujourd'hui sont-ils vus comme l'étaient les républicains espagnols hier ?

Cyril entreprend un voyage à travers l'Europe, en sens inverse du parcours des migrants : de la France vers la Méditerranée (Italie, Grèce, Turquie, Libye). En chemin, il rencontre des exilé·es, mais aussi des ONG, des militants, des historiens, économistes ou démographes, pour confronter les discours politiques à la réalité du terrain.

Parallèlement, le film suit Yadullah, jeune Afghan arrivé à Paris depuis l'île de Lesbos. On le découvre dans son quotidien : démarches administratives, apprentissage du français, cours de yoga jusqu'à son engagement dans un projet théâtral jusqu'à la scène.

Sans être un film militant, ***Welcome to Europe*** est une enquête sensible et humaine, qui interroge les fantasmes identitaires et offre un contre-récit à la rhétorique nationaliste. Ce que Cyril découvre est bien éloigné de ce que l'on entend trop souvent dans les discours dominants



Contexte de la création d'un kit pédagogique du film "Welcome to Europe"

Au cours du second semestre 2025, une série d'une quinzaine d'avant-premières du film "Welcome to Europe" a eu lieu en France. Dans ce cadre, Cyril Montana et Thomas Bornot ont été invités à intervenir dans des établissements scolaires, notamment dans le Limousin, le Pays Diois et l'Auvergne.

Ils se sont rapidement rendu compte que cela touchait un point essentiel de la mission du film : interroger la relation à l'immigration, en particulier auprès des jeunes générations.

Dès la classe de quatrième, ils ont constaté un vif intérêt des élèves pour ces sujets. Le film est ainsi devenu un outil pour parler non seulement d'inclusion, de diversité et d'immigration, mais aussi pour sensibiliser les élèves à l'impact des réseaux sociaux sur leur perception du monde. L'objectif est d'aider les élèves à développer un esprit critique en se basant sur des faits et la science.

Ce kit pédagogique donnera donc les grandes lignes du film et inclura un dispositif d'évaluation. Concrètement, il s'agira de poser une dizaine de questions aux élèves avant la projection, puis les mêmes questions après, afin de mesurer l'impact du film sur leur compréhension et leur réflexion autour de l'immigration.



ORGANISER UNE SÉANCE SCOLAIRE

Le film Welcome ton Europe est disponible pour des projections scolaires à la demande dans tous les cinémas, durant toute l'année scolaire 2025-2026. Les séances sont éligibles à la part collective du Pass Culture via l'application Adage.

Vous pouvez contacter directement votre cinéma de proximité.
Pour obtenir les coordonnées d'un cinéma, pour vous aider à organiser une séance ou pour tout autre renseignement :

Distributeur : Philippe Elusse : philippe.elusse@gmail.com 06 11 17 79 91
Resp hors-média: Catherine Lecoq : catherinelecoq@free.fr 06 07 78 37 97



L'immigration :

une richesse pour la société française ?

La France est une terre d'accueil depuis des siècles. Son histoire s'est construite grâce à l'intégration progressive de populations venues d'horizons très divers. Loin d'affaiblir l'identité française, l'immigration a contribué à la faire évoluer et à l'enrichir, comme c'est le cas dans de nombreux pays du monde aujourd'hui.

Sur le plan économique, les personnes immigrées occupent souvent des emplois peu valorisés ou délaissés, mais indispensables au fonctionnement de la société. Ce phénomène ne date pas d'aujourd'hui : au XX^e siècle déjà, des travailleurs venus d'Europe, d'Afrique ou d'Asie ont participé à l'industrialisation et à la reconstruction de la France. Aujourd'hui, beaucoup de migrants travaillent notamment dans les secteurs du bâtiment, de l'aide à la personne ou de la livraison, souvent dans des conditions précaires, comme le montre le film *Welcome to Europe*.

Contrairement à certaines idées reçues, plusieurs études, dont un rapport de l'Assemblée nationale de 2020, montrent que l'immigration a un impact économique globalement modéré, voire positif à long terme. Les immigrés contribuent à l'économie en travaillant, en consommant et en payant des impôts. Certains sont aussi très qualifiés, comme de nombreux médecins étrangers, ou créent des entreprises et des emplois.

L'immigration a également joué un rôle majeur dans le sport, notamment dans le football français, qui doit une grande partie de ses succès à des joueurs issus de l'immigration.

Enfin, sur le plan culturel, les migrations apportent de nouvelles influences artistiques, musicales et intellectuelles. Elles participent au rayonnement culturel de la France, sans faire disparaître son identité, mais en la nourrissant et en la faisant évoluer.

Questionnaire élèves

Avant / Après la projection

Film : *Welcome to Europe*

Consigne aux élèves

Ce questionnaire est anonyme. Il n'y a pas de « bonne » ou de « mauvaise » réponse.

Il vise à comprendre vos perceptions avant et après la projection du film, à partir de ce que vous entendez dans les médias, sur les réseaux sociaux et dans votre entourage.

Merci de répondre de la manière la plus sincère possible.

1. De manière générale, le thème de l'immigration vous semble-t-il plutôt :

- un problème
- une source d'enrichissement
- les deux
- je ne sais pas

2. « L'immigration coûte cher à l'État français. »

- Vrai
- Faux
- Je ne sais pas

3. « L'objectif principal des personnes immigrées est de profiter de l'État-providence français. »

- Vrai
- Faux
- Je ne sais pas

4. Les personnes immigrées sont globalement bien accueillies en Europe dès leur arrivée.

- Vrai
- Faux
- Je ne sais pas

5. Les camps d'accueil pour étrangers en Grèce et en Italie proposent des conditions d'hébergement respectueuses de la dignité humaine.

- Vrai
- Faux
- Je ne sais pas

6. Les garde-côtes libyens et grecs sont irréprochables dans leur travail de secours en mer Méditerranée.

- Vrai
- Faux
- Je ne sais pas

7. Frontex est une agence européenne dont la mission principale est le sauvetage en mer.

- Vrai
- Faux
- Je ne sais pas

8. Selon vous, les immigrants d'origine européenne ont-ils été historiquement mieux accueillis en France que ceux d'origine africaine ou nord-africaine ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

Si oui ou non, pouvez-vous donner un exemple ou expliquer brièvement votre réponse :

Réponse libre :

.....

9. Dès qu'un mineur étranger arrive en France, il est automatiquement et totalement pris en charge par l'État (logement, scolarité, accompagnement).

- Vrai
- Faux
- Je ne sais pas

10. Les conditions de traversée de la mer Méditerranée pour rejoindre l'Europe sont généralement faciles.

- Vrai
- Faux
- Je ne sais pas

Question de conclusion (facultative mais recommandée)

Après la projection du film, votre regard sur les questions liées à l'immigration a-t-il évolué ?

- Oui
- Non

Si oui, en quoi ?

Réponse libre :

.....



Intervention pédagogique après la projection du film

Durée : 1 h à 1 h 30

Cette intervention s'inscrit dans le prolongement direct de la projection du film *Welcome to Europe*. Elle a pour objectif de créer un espace d'échange avec les élèves afin d'approfondir les thématiques abordées dans le film, en particulier les questions d'immigration, d'inclusion, de diversité et de circulation de l'information. Elle vise également à développer l'esprit critique des élèves face aux images, aux réseaux sociaux et aux phénomènes de polarisation des opinions.

1. Introduction participative (10 minutes)

La séance débute par une introduction menée par les intervenants. Le cadre de l'échange est posé, ainsi que les objectifs de la rencontre. Les règles de respect de la parole, d'écoute et de bienveillance sont rappelées. Les élèves sont invités à partager à chaud leurs premières impressions sur le film, les émotions ressenties et les questions que la projection a pu faire émerger.

2. Cercle de parole : « Ai-je changé d'avis ? » (15 minutes)

Cette première activité repose sur l'expression personnelle et la mise en mouvement. Les élèves sont invités à se positionner physiquement en fonction de l'impact du film sur leurs opinions. Ceux qui estiment que le film a modifié leur regard sur l'immigration se lèvent, tandis que ceux qui considèrent que leur opinion n'a pas évolué restent assis. Ce temps permet de rendre visible la diversité des points de vue et d'ouvrir le dialogue. Les élèves sont ensuite encouragés à expliquer leur position en s'appuyant sur des scènes, des témoignages ou des éléments du film qui les ont marqués. Les réalisateurs présents peuvent répondre aux questions et apporter des éléments de contexte.

3. Vidéo silencieuse : le déclic cognitif (15 minutes)

Un extrait de journal télévisé montrant des exilés montant sur un bateau à Calais est diffusé sans le son. À partir de ces images seules, les élèves doivent imaginer deux messages ou commentaires, comme s'ils étaient publiés sur les réseaux sociaux : l'un pro-inclusion, l'autre anti-immigration. Cet exercice met en évidence la manière dont une même image peut produire des interprétations opposées selon le cadrage, le vocabulaire et le contexte. Il permet d'aborder les notions de biais cognitifs, de

désinformation et de fake news, et d'encourager les élèves à prendre du recul face aux contenus qu'ils consomment en ligne.

4. Tribunal de l'information (20 minutes)

Les élèves sont répartis en petits groupes et travaillent à partir d'une affirmation liée à l'immigration. Chaque groupe analyse cette affirmation en distinguant les arguments favorables et défavorables, en identifiant des sources fiables et en élaborant une conclusion nuancée. Ce temps de travail collectif vise à apprendre aux élèves à différencier faits, opinions, interprétations et manipulations, et à comprendre l'importance de la vérification des sources dans la construction d'une opinion éclairée.

5. Conclusion : cercle de parole final (10 à 15 minutes)

La séance se termine par un dernier cercle de parole. Les élèves sont invités à exprimer ce qu'ils retiennent de l'intervention et à mettre en mots ce qu'ils ont appris. Plusieurs questions peuvent guider cet échange, notamment sur leur compréhension du rôle des réseaux sociaux, sur les moments du film qui les ont le plus touchés, ou sur la manière dont ils présenteraient *Welcome to Europe* à une personne qui ne l'a pas vu. Cette conclusion permet d'ancrer les apprentissages et d'ouvrir une réflexion qui se prolonge au-delà de la séance



Articulation du film *Welcome to Europe* avec les programmes scolaires

1. Lycée professionnel – CAP et Seconde professionnelle

Dans le cadre du lycée professionnel, *Welcome to Europe* constitue un support particulièrement pertinent pour les enseignements de français, d'histoire et de géographie. En français, le film permet de travailler les thématiques liées à l'affirmation de soi, à la construction de la personnalité et au rapport à l'autre. Les parcours de vie présentés dans le film offrent des points d'appui concrets pour aborder les notions d'expression de soi, d'estime de soi, d'engagement et de citoyenneté, en lien avec les objets d'étude du CAP et de la seconde professionnelle.

Le film permet également d'aborder l'analyse de l'information et des médias. À partir des images et des récits proposés, les élèves peuvent apprendre à distinguer faits, opinions et interprétations, à interroger les sources et à comprendre les mécanismes de circulation de l'information et de désinformation, notamment sur les réseaux sociaux.

En histoire et en géographie, *Welcome to Europe* s'inscrit dans les programmes relatifs aux mobilités humaines, aux migrations et à leurs conséquences économiques, sociales et territoriales. Il permet d'illustrer concrètement les dynamiques migratoires contemporaines, les parcours de transit, les frontières et les conditions d'accueil, tout en développant des compétences de localisation et d'analyse spatiale.

2. Lycée général et technologique – Seconde, Première

Pour les classes de lycée général et technologique, le film offre un support transversal mobilisable en géographie et en enseignement moral et civique. En géographie, *Welcome to Europe* permet d'aborder les migrations internationales comme un phénomène structurant du monde contemporain. Le film éclaire les causes multiples des mobilités, la diversité des statuts migratoires et les enjeux géopolitiques liés aux espaces de départ, de transit et d'arrivée, en particulier dans le bassin méditerranéen.

En EMC, le film permet de questionner concrètement les notions d'État de droit, de droits fondamentaux, de solidarité et de fraternité. Les situations présentées offrent une base de réflexion sur la citoyenneté, la responsabilité des États et des institutions européennes, ainsi que sur les valeurs républicaines et leur mise en œuvre dans la société contemporaine.

3. Classes spécifiques – UPE2A

Welcome to Europe peut également être utilisé dans des classes UPE2A, qui accueillent des élèves allophones récemment arrivés en France. Le film favorise l'expression orale, la compréhension de récits de parcours migratoires et la mise en lien avec des expériences parfois proches de celles des élèves. Il constitue un outil de dialogue interculturel et de reconnaissance des parcours individuels, tout en s'inscrivant dans une démarche inclusive.

4. Ouverture vers le collège – Quatrième et Troisième

Une réflexion est actuellement en cours afin d'adapter et de compléter ces propositions pédagogiques pour les classes de quatrième et de troisième. L'objectif est de proposer des outils en cohérence avec les programmes du collège, notamment en histoire-géographie et en EMC, afin d'aborder progressivement les notions de migrations, de citoyenneté, d'esprit critique et de décryptage de l'information, dans une logique de continuité pédagogique entre le collège et le lycée.



PARTENAIRES DU FILM

Avec le soutien de **Danièle Marcovici** et Olivier Legrain





Entretien avec les réalisateurs Thomas Bornot et Cyril Montana

Qu'est-ce qui est à l'origine du film ?

Thomas Bornot : Pendant le tournage de *Cyril contre Goliath*, nous filmions dans Paris à un moment où beaucoup d'exilés se sont retrouvés au cœur même de la ville dans des tentes, à la vue de tous. C'était en 2016. Peu de temps après, Cyril a commencé à s'engager comme bénévole pour Utopia 56 pendant que je montais le film avec **Arthur Frainet**.

En 2020, Cyril m'a parlé de son idée de faire un film sur les migrants, sur les réfugiés. D'expérience, je savais que c'était un sujet hyper casse-gueule, mais je voulais comprendre quel film il imaginait. C'était à l'époque vague, mais porté par une énorme émotion quant à ce que l'on pouvait voir et à la souffrance de celles et ceux qui quittaient leur pays pour se retrouver dans des camps de fortune aux portes du périphérique. Dans tout ce que me disait Cyril, il y avait un élément énorme qu'il ne voyait pas et dont il me parlait depuis des années : son grand-père espagnol Josep, qui avait dû traverser la frontière française en 1939 pendant **la Retirada**. J'ai demandé à Cyril pourquoi il voulait faire ce film et il ne voyait pas où je voulais en venir. Quand je lui ai parlé de son grand-père qui avait vécu le même accueil que les personnes que l'on voyait dans la rue et surtout du fait que lui-même était issu de l'immigration, il y a eu chez lui un déclic. C'était comme si cette immigration avait été tellement bien assimilée qu'on ne la voyait plus. On a donc décidé ensemble de commencer le film par cette histoire du grand-père.

Cyril Montana : Effectivement, il y a eu 2015, avec ce que l'on a communément appelé la « crise migratoire », que je qualifierais plutôt de crise de l'accueil. Je voyais

alors sur les chaînes d'information en continu des familles expulsées avec force, parfois au gaz lacrymogène, au petit matin, en plein hiver, depuis des campements de fortune installés notamment sous le métro.

Il y a aussi eu ce film de **Hind Meddeb**, *Paris Stalingrad*, qui m'a profondément marqué. Un documentaire saisissant, qui documente cette période au plus près de celles et ceux qui la subissaient de manière brutale et indigne.

À cette époque, j'ai eu une discussion avec mon fils, Grégoire, à qui j'exprimais ma sidération face à des pratiques qui me semblaient appartenir à un autre temps. C'est lui qui m'a alors parlé de **Utopia 56**, une association d'aide aux exilés pour laquelle il avait été bénévole. Je m'y suis engagé à mon tour.

Pour mieux comprendre, j'ai ressenti le besoin de venir en aide concrètement, de « faire ma part ». Et en découvrant sur le terrain la réalité de ces situations, j'ai rapidement compris que cela méritait d'être raconté. C'est à ce moment-là que je suis allé voir Thomas pour lui proposer d'en faire un film.

Comment êtes-vous passé de « *Cyril contre Goliath* » à *Welcome to Europe* ?

Thomas Bornot : *Cyril contre Goliath*, avait coûté 40 000 euros sur les 5 ans passés à faire le film. Nous avons récolté 30 000 € à travers un crowdfunding et le producteur **Yannick Kergoat** avait complété avec sa société **Logique Nouvelle** à la fin pour nous permettre d'en faire un film de cinéma. C'était un film de potes. J'avais fait intervenir beaucoup d'amis pour nous filer des coups de main ou nous prêter du matériel. Nous avons tourné sans société de production, tout était un peu improvisé. C'était vraiment rock'n'roll.

Pour *Welcome to Europe*, nous avons fait les choses différemment. Nous avons monté notre structure de production, **Le Village Production**, et nous avons fait les choses dans l'ordre avec le CNC : demande d'agrément pour notre société, constitution d'un dossier avec le scénario et le budget, demande d'aide au développement puis à la production. C'est le premier film que nous produisons ensemble dans notre structure et nous avons dû apprendre beaucoup de choses en faisant : monter un plan de financement, gérer les rapports avec les financeurs, respecter les obligations administratives. C'est un peu le jour et la nuit, avec des budgets différents et une façon de travailler plus organisée et professionnelle.

Comment travaillez-vous ensemble ?

Thomas Bornot : Notre collaboration s'est inventée sur le tournage de *Cyril contre Goliath*. Cyril était venu me voir en 2014 après avoir vu un film que j'avais fait pour France 4. Il m'avait proposé de faire un film sur le village de son enfance, Lacoste dans le Luberon, qui se faisait racheter par **Pierre Cardin** pour ne rien en faire. Le village était en train de mourir et Cyril pensait qu'un documentaire pouvait changer la donne. Il y avait chez lui un mélange de Candide et de Don Quichotte qui m'a tout de suite plu. J'ai accepté de faire ce film mais à condition qu'il en soit le personnage central. Pour Cyril, il n'était pas question qu'il soit dans le film, mais au bout d'un temps il a fini par accepter. Ce qui m'intéressait, au-delà de l'histoire de Cardin, c'était l'engagement sur le tard de Cyril et son envie d'en découdre avec un milliardaire alors qu'il n'avait pas d'expérience d'activiste. Mais son énergie était incroyable et je trouvais que son exemple pouvait pousser beaucoup de gens qui ne s'engagent pas à le faire. C'est un peu le contraire de **François Ruffin** ou de **Michael Moore** et en cela il ressemble à beaucoup de gens qui ne se sentent pas légitimes pour s'engager. Pour *Welcome to Europe*, on a fait à peu près la même chose. Pour moi, il fallait que Cyril soit le personnage central, que le public puisse le suivre, non pas comme un activiste ou un militant, mais comme quelqu'un qui, comme eux, cherche juste à comprendre. Encore une fois, c'est moi qui ai insisté pour le filmer.

Contrairement à *Cyril contre Goliath* que j'avais réalisé seul, nous avons convenu de le réaliser à deux. Ce n'est pas évident quand l'un des réalisateurs est à l'image : ça peut devenir rapidement mis en scène, ce que nous ne voulions pas. Du coup, il a fallu s'entendre sur un dispositif précis qui puisse à la fois nous permettre d'éviter de trop construire les séquences et surtout de faire en sorte que notre film ne soit pas un objet de propagande, un film militant.

Dans un premier temps, Cyril s'est immergé quasi seul dans ce monde. Il a été bénévole dans des associations (Utopia 56), il a rencontré des gens, des tonnes de gens qui gravitent autour de cette question. Il y avait donc un énorme travail de terrain et de recherche avant que je commence à le filmer. Moi, volontairement, j'avais besoin d'être en recul par rapport à lui. Je voulais filmer un mec qui fait sa propre enquête, son propre film. C'est un peu méta, mais c'était le seul moyen d'éviter la complaisance, d'éviter de mettre les choses en scène et surtout d'avoir beaucoup de recul par rapport à ce qu'il vivait.

Donc il me racontait ses expériences, ses rencontres, les personnes qu'il voulait interviewer et on a fait un scénario au départ basé sur ses envies. Et puis on a suivi notre scénario jusqu'à ce que des rencontres, des personnages surgissent et là on improvise.

Contrairement à lui, je n'avais jamais rencontré les experts ou les bénévoles qui sont dans le film avant de filmer. Ça les obligeait lors des tournages à expliquer beaucoup plus de choses qui pouvaient leur sembler évidentes et qui auraient pu rendre le film un peu moins grand public et beaucoup plus hermétique. Le langage de l'immigration est très technique et au bout d'un moment les personnes qui travaillent dans les associations ou sur ces questions perdent l'habitude de parler à des novices. Donc dès que je ne comprenais pas, j'arrêtais de tourner et je demandais des explications. Ça a obligé Cyril à poser des questions simples, plus simples que celles qu'il avait prévues. Donc on arrivait dans un endroit où j'avais peu d'infos sur qui on allait voir et ce que Cyril voulait y trouver. Ça a permis de créer un double prisme, un double regard qui nous semblait capital. Ensuite, Cyril a fait un travail de titan avec les partenaires que nous avons dans le film pendant que j'étais en montage avec Ameyes Aït Oufella. La seule chose que nous avons mise en scène, c'est cette scène de course au début et à la fin qui portent les deux seules voix off du film.

On travaille un peu comme les frères Coen, mais dans le documentaire. On écrit tous les deux, mais Cyril est davantage dans l'enquête de terrain, les rencontres, la recherche de financement et la production, tandis que je suis plus concentré sur la réalisation, la direction photo, le son et le montage, même s'il s'agit évidemment d'un travail commun tout au long du processus de fabrication. C'est un dispositif vraiment spécifique à ce film et je ne suis pas certain que nous l'emploierons à nouveau.

Cyril Montana : Oui, c'est exactement ça. D'un côté, Thomas sait qu'il peut s'appuyer sur ma capacité à enfoncer les portes et à ne jamais rien lâcher. De mon côté, je sais que je travaille avec quelqu'un qui a une longue expérience de réalisation de documentaires. Nous nous complétons donc très bien.

Thomas a un tempérament plus posé, plus réfléchi, tandis que je suis plus impulsif, plus frontal. Il me freine lorsque ma précipitation pourrait devenir contre-productive, et je le pousse à passer à l'action lorsqu'il est parfois trop dans la réflexion. C'est ce juste équilibre qui fait la force de notre collaboration.

Comment avez-vous décidé des intervenants du film ?

Cyril Montana : Oui, c'est juste, j'ai choisi les intervenants en me nourrissant de l'actualité, de lectures, de films et de travaux de recherche sur la question migratoire. Je leur ai présenté le projet comme un film qui interroge notre rapport à l'immigration et aux récits dominants. Il y avait toujours l'histoire de mon grand-père comme point de départ. Ce n'était pas évident, il fallait montrer patte blanche. Damien Carême nous

a beaucoup aidés et a présenté beaucoup de personnes. Après, j'ai dû, pour certaines, batailler plus que pour d'autres. Par exemple, pour Cédric Herrou, j'ai pris ma voiture et je suis allé le voir sans le prévenir à la Roya afin qu'il comprenne que tout ça me tenait à cœur.

Il n'y a eu ni réticence ni limites. Tous ont accepté de répondre à l'ensemble de nos questions, avec beaucoup de liberté et de sincérité.

Lors des avant-premières, il y a eu des projections avec des jeunes. Quelles ont été leurs réactions, au film et au sujet ?

Cyril Montana : C'est une expérience très forte que nous poursuivons aujourd'hui. Nous avons commencé par une intervention dans le Limousin, et l'expérience a été extrêmement concluante.

La première question qui nous a été posée par les élèves a été : « Est-ce que les personnes étrangères qui témoignent dans le film sont des comédiens ? »

Lorsque nous leur avons expliqué qu'il s'agissait de vraies personnes, leur stupeur était visible. Cela nous a permis d'aborder avec eux la question des réseaux sociaux, de la désinformation et de la construction des récits.

L'extrême droite est aujourd'hui très présente sur les réseaux sociaux, notamment sur TikTok, et maîtrise parfaitement leurs codes. Ces échanges nous permettent de travailler avec les élèves leur esprit critique. C'est essentiel pour nous de nous adresser aux générations futures : c'est aussi l'une des missions profondes de ce film.

Thomas Bornot : Ce n'est jamais évident de répondre à des questions d'adolescents. Leur vision du monde est encore liée à l'enfance et l'injustice est un sentiment fort chez eux, pas facilement rationalisable. Une jeune fille nous a demandé par exemple pourquoi, si les gens partent de chez eux parce qu'il y a la guerre, on ne pourrait pas tout simplement arrêter les guerres. Quand on lui a dit que de notre vivant il n'y a jamais eu un moment où le monde a été totalement en paix, c'est la douche froide. Mais c'est un bon moyen d'aiguiser leur esprit critique.

En plus, c'est génial quand les enfants qui eux-mêmes sont issus de l'immigration découvrent que Cyril est comme eux, ça les rapproche. Il y avait une petite fille noire dans une session qui regardait ses chaussures, elle était la seule racisée de sa classe. Quand nous avons posé la question à la classe : « Qui est issu de l'immigration ? » et que les mains se sont levées – environ un tiers de la classe, surtout de l'immigration italienne –, son regard s'est levé et elle a souri. C'est important qu'ils comprennent que l'immigration n'est pas qu'une question de couleur de peau et que c'est quelque chose qui touche beaucoup plus de monde qu'ils ne l'imaginent.

Sur combien de temps s'est déroulé le tournage du film ?

Cyril Montana : Il y a eu 2 ans d'écriture et de repérages, le tournage s'est déroulé sur environ un an et demi et le montage un an environ. En tout, c'est 5 ans de travail.

Quels sont les soutiens financiers du film ?

Cyril Montana : Le groupe Raja, avec Danièle Marcovici le fonds Riace, L'Oréal, Emmaüs, Saint Gobain, 2TF, le Groupe SOS, des villes et régions membres de l'Anvita (Association Nationale des Villes et Territoires Accueillants): Paris, Lyon, Villeurbanne, Lyon Métropole, Région Centre Val de Loire, Tours, Clermont Ferrand, La Flèche, Marseille, Argenton sur Creuse, Bourges, Besançon, Malakoff, Alfortville, Rennes, Nancy, Die, Comdecom dioise. Et bien entendu le CNC qui nous accompagne depuis le début de ce film et dans tout le processus jusqu'à son exploitation en salles avec notre distributeur DHR.

Pour la sortie du film, de nombreuses associations vont accompagner la sortie du film. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Thomas Bornot : Oui, nous comptons déjà de nombreux partenaires engagés, et d'autres sont en cours de mobilisation. Les modalités sont simples : les associations sont sollicitées pour accompagner la communication dans les différentes villes où le film est projeté et pour intervenir à nos côtés lors des ciné-débats. Certaines nous soutiennent également en nous mettant en relation avec de potentiels mécènes. Nous menons ainsi un combat commun, qui pose une question essentielle : dans quel type de société souhaitons-nous vivre, et quel vivre-ensemble voulons-nous transmettre aux générations futures ? Une société ouverte et accueillante, ou une société qui se replie sur ses peurs en cherchant des boucs émissaires sur lesquels déverser haines et rancœurs.

La France a toujours été une terre de migrations. Elle porte en elle une longue tradition de solidarité, notamment envers les peuples opprimés. Nous souhaitons que cet héritage perdure, à un moment où ces acquis humanistes nous semblent fragilisés par la montée de discours réactionnaires, largement relayés par des médias aux mains d'idéologues radicaux.

Cyril Montana : Et pour nous accompagner dans ce combat, qui nous paraît plus que jamais nécessaire à l'heure où de nombreux pays se laissent tenter par des régimes autoritaires, nous pouvons compter sur l'engagement de nombreuses structures, parmi lesquelles : **Institut Convergences Migrations, Musée national de l'histoire de l'immigration – Palais de la Porte Dorée, Weavers, France Terre d'Asile, SINGA France, La Cimade, Utopia 56, Centre Primo Levi, each One, Komune Média, Cult News, Institut Synergies Migrations.**





© François Vila

Thomas Bornot
Producteur délégué / Réalisateur

Thomas Bornot est un documentariste reconnu pour son travail à **France Télévisions**. Il a notamment réalisé **Le jeu de la mort** en 2010, sélectionné au festival de Toronto et lauréat du **Prix Italia du meilleur documentaire**. Ce film aborde l'impact et le pouvoir du petit écran.

Pour France Télévision, il a également réalisé **Vous êtes libre** (2012), **Love Me Tinder** (2014)... Il est aussi producteur pour la télévision, notamment pour des documentaires tels que :

Manipulations, une histoire française de Jean-Robert Viallet,

Génération quoi ? » de Laetitia Moreau,

Immigration et délinquance de Gilles Cayate,

A quoi rêvent les jeunes filles ? d'Ovidie,

En 2020, Thomas Bornot sort son premier long métrage au cinéma, co-réalisé avec Cyril Montana : « **Cyril contre Goliath** ». Dans ce récit d'engagement contre la toute-puissance, il montre la résistance d'un écrivain, Cyril Montana, contre l'emprise de Pierre Cardin dans un village du Vaucluse.



© François Vila

Cyril Montana
Producteur délégué / Réalisateur

Cyril Montana Cyril évolue depuis plus de 20 ans dans les domaines de la communication, du journalisme et de la littérature.

Son parcours littéraire est marqué par la publication de plusieurs romans aux éditions **Le Dilettante**, **Albin Michel** et **Buchet Chastel**, dont certains ont été sélectionnés pour les **Prix Renaudot, Flore et Marcel Pagnol**.

En parallèle, il a produit des émissions sur France Culture, affirmant son goût pour l'exploration des récits et des voix contemporaines.

Il a également participé à la création de revues innovantes comme **Repérages**(cinéma), **Musica Falsa** (musique contemporaine et philosophie) et **Blast magazine** (Génération Y), réussissant à associer culture et entreprises.

En 2013, Cyril Montana s'engage pleinement dans l'audiovisuel aux côtés de Thomas Bornot. Ensemble, ils fondent une dynamique de production innovante qui aboutit à leur premier long métrage sorti en salles en septembre 2020 : **Cyril contre Goliath**.

Le Village Production

Le village production est une société de production créée en 2020 après la sortie en salles du film « **Cyril contre Goliath** », co-produit et co-écrit par Thomas Bornot et Cyril Montana. Ces derniers ont souhaité pérenniser cette aventure par une structure qui puisse leur permettre de continuer à produire des films engagés et à impact.

Cyril contre Goliath a été sélectionné au festival du film francophone d'Angoulême en 2020.

Welcome to Europe est le premier long métrage de la structure de production.

levillageproduction.com



